

FAIRE DU THÉÂTRE À LA MANIÈRE DE VIVIAN PALEY : UNE SIMPLICITÉ DÉSARMANTE

Jacynthe Proulx, enseignante, Commission scolaire Marie-Victorin. (jacynthe.proulx@csmv.qc.ca)
Danielle Jasmin, enseignante à la retraite (djasmin@videotron.ca)



Vos notes
personnelles

RÉSUMÉ

Cette approche permet aux enfants de devenir des conteurs d'histoires pour ensuite les jouer avec leurs camarades. Le jeu symbolique et l'imaginaire sont les sources de toutes ces histoires. En vivant ces séances de théâtre, les enfants développent leur confiance, expriment leur imaginaire et leurs préoccupations, apprennent à écouter et à inclure les autres. Chaque enfant est reconnu dans le groupe et il est respecté dans son développement. Les objectifs s'inscrivent dans le cadre du nouveau programme cycle en éducation préscolaire.¹

Qui est Vivian Gussin Paley ? Qui est Trisha Lee ?

Vivian Paley a enseigné durant 35 ans aux **enfants de 3 à 6 ans**, en collaborant avec l'université de Chicago comme **enseignante associée et chercheure**. Elle a mis en place cette approche théâtrale et, rapidement, elle a senti à quel point un véritable **sentiment d'appartenance** et une **communauté « tricotée serrée »** se développaient dans son groupe. Mais ce résultat était possible seulement lorsqu'on ajoutait au théâtre le **jeu libre**, la **littérature jeunesse**, les **chansons**, les **comptines** et la **communication réelle**. Elle a constaté à quel point les enfants se développaient dans **plusieurs domaines** lorsqu'elle parlait de leur réalité, qu'elle les amenait dans leur **imaginaire**, qu'elle les impliquait pour **trouver des solutions** qui favorisaient le mieux-vivre ensemble en classe.

Elle a intégré cette approche de théâtre et elle en a fait la promotion durant de nombreuses années. Elle a écrit **plusieurs livres** sur différents sujets, toujours en **éducation préscolaire**. Elle est lauréate de nombreux prix de reconnaissance.²

Trisha Lee est une **artiste britannique en art dramatique** qui est allée voir Vivian Paley aux États-Unis et qui a rapporté son approche en Grande-Bretagne où elle a ensuite créé un institut dédié à la formation des enseignantes qui désirent pratiquer cette façon de faire du théâtre. Elle a systématisé l'approche de Vivian Paley dans son livre « *Princesses, Dragons and Helicopter stories – Storytelling and Story Acting in the Early Year* ». C'est ce livre qui a été notre « bible » et qui mériterait une traduction.

¹ Vous trouverez en annexe le tableau synthèse où sont mises en gras les composantes ciblées.

² Une courte biographie est en annexe de ce document : « Qui est Vivian Gussin Paley ? »

Comment faire du théâtre à la manière de Vivian Gussin Paley ?

Étapes pour instaurer cette approche dans sa classe.



Préalables

- S'appropriier les aspects importants avant d'instaurer cette approche (voir plus loin dans ce document).
- Apposer du ruban collant de type « masking tape » sur le plancher pour former un rectangle d'environ 4 m x 3 m, assez grand pour que tous les enfants puissent s'asseoir en tailleur tout autour avec l'enseignante (sur une petite chaise ou par terre, elle aussi).
- Prévoir une façon de noter le nom des enfants qui désirent dicter leur histoire à l'enseignante.

1^{re} étape : Expliquer l'activité en faisant jouer une première histoire aux enfants

[Durée : + ou — 10 min]

1. L'enseignante dit aux enfants : « Je vous vois jouer dans le coin maison ou le coin des gros blocs “à faire semblant”. On peut **faire semblant d'être... quoi ?** » et elle laisse les enfants répondre.
« Alors oui, un enfant peut donc jouer le rôle d'un papa, d'une maman, d'un professeur, d'un docteur, d'un chien, d'un dompteur de lions, d'un arbre, d'une maison, etc.
Un garçon peut-il jouer **le rôle** d'une fille ?
Une fille peut-elle jouer **le rôle** d'un garçon ? Bien sûr, car on fait semblant, et on appelle ça des « JEUX de RÔLES ».
2. Elle leur dit : « Aujourd'hui, nous allons **inventer des histoires et ensuite les jouer**. Ça, c'est faire du théâtre. (L'enseignante peut leur rappeler une sortie où ils sont allés au théâtre ou lorsqu'une troupe de théâtre est venue à l'école. Sinon, demander si certains d'entre eux sont déjà allés voir une pièce de théâtre ou des marionnettes.) Pour faire du théâtre, on doit avoir une scène. Notre scène à nous, c'est ce rectangle. Vous aurez un grand défi : vous asseoir tout autour de la scène, à l'extérieur, et garder vos jambes et pieds à l'extérieur. » [ils s'exercent à l'inhibition — une des fonctions exécutives à développer]
3. L'enseignante présente une première histoire (voir les histoires à la fin de ce document) et elle dit :
« Cette histoire a été inventée par un enfant de maternelle qui l'a racontée à son enseignante dans une autre école. » **Elle la lit au complet.**
Puis elle lit une phrase à la fois et elle invite les enfants à venir sur la scène **mimer** la phrase selon **l'ordre où ils sont assis** autour du rectangle.

« Maxime, Élodie, Rose, Mohamed et Carlos, **pouvez-vous venir sur la scène** et faire semblant que vous êtes des araignées ? Montrez-nous comment sont ces araignées, comment elles se déplacent. Oui, je les vois bien ces 5 araignées. »

L'enseignante continue **en spécifiant les actions à faire** et ce qu'elle attend des enfants-joueurs, **toujours en les encourageant**, car c'est leur première expérience. Par contre, avec le temps, **résister à la tentation de dire aux enfants quoi faire** sur la scène et comment le faire pour qu'ils développent leur créativité.

Lorsque c'est terminé, elle demande aux **spectateurs d'applaudir doucement** pour remercier les joueurs.

Elle fait jouer la 2^e puis la 3^e histoire de façon à ce que **tous les enfants puissent venir jouer sur la scène**. Il faut accepter qu'un enfant refuse de participer, sans le culpabiliser, en lui disant simplement qu'il préfère être un spectateur et qu'on **a besoin des spectateurs**.

2^e étape : Faire créer puis jouer l'histoire de l'un des enfants en grand groupe (démonstration)

[Durée : + ou — 5 min]

1. L'enseignante demande à tout le groupe s'il y a un volontaire qui veut **bien venir** lui dicter son histoire pour montrer comment cela se fait.
2. Lorsqu'un enfant se porte volontaire, elle le remercie et l'invite à venir **s'asseoir devant elle** pour qu'ils se regardent. [C'est l'entretien individuel]
3. Elle montre à cet enfant puis à tout le groupe une **page vierge de son carnet** (5,5 '' x 8,5 '' / 14 cm x 21 cm). Elle leur dit :
 - a. Je vais écrire le prénom de Virginie en haut de cette page. C'est SA page.
 - b. L'histoire peut être aussi courte que vous le désirez, mais elle ne peut pas aller plus loin que la dernière ligne de cette feuille.
 - c. Je vais commencer par Virginie et plus tard, durant les jeux libres, tous ceux et celles qui le désirent pourront venir me dicter leur histoire.
4. L'enseignante écoute et **écrit chacune des phrases dictées** par l'enfant **en répétant à voix haute** tout ce qu'elle écrit. L'enfant dicte des bouts de phrase, il réfléchit, ce n'est pas souvent fluide. L'enseignante attend, sans le brusquer, pour démontrer qu'elle **respecte ses idées et son rythme**.



N. B. On écrit dans un carnet de feuilles de 5,5 '' x 8,5 '', à **double interligne**, pour pouvoir ajouter des détails, s'il y a lieu, lors de la relecture. Plusieurs enfants ont l'habitude d'ajouter indéfiniment « Et

puis,.. et puis,.. et puis... », car **trouver une fin à une histoire est une habileté cognitive complexe**. Le petit format du cahier facilite la tâche de l'enseignante, car l'enfant est invité à conclure son histoire « qui ne peut pas continuer sur l'autre page ».



Au début, on doit **résister à la tentation** de demander : « Et maintenant, que va-t-il arriver? » Il est préférable de poser plutôt la question suivante : « Veux-tu **rajouter quelque chose**? » C'est important de ne pas modifier une histoire. Notre rôle : faire confiance à l'enfant **SANS juger** avec notre logique d'adulte. On écrit exactement ce qu'il dit, **sans corriger les erreurs à l'oral** (on le fera plus tard). Les autres enfants sont attentifs, car ils ne savent pas ce qui va arriver, leur curiosité est piquée.

L'enseignante informe l'enfant vers la fin qu'**il ne reste plus beaucoup de lignes**, alors il devra terminer son histoire. Elle lui montre son carnet.

Lorsque l'enfant dicte son histoire, il est important d'**écrire le verbatim**, avec les erreurs. Par exemple : *Maintenant, ils **sontaient** malades*. L'enseignante résiste donc à la tentation de corriger les erreurs ou d'influencer l'histoire **même si le contenu semble illogique** ou vraiment fantastique comme une « école-volante ». En conservant les histoires dictées, on pourra **comparer la première et la dernière histoire** de l'année et voir ainsi les progrès.

5. Lorsque l'histoire est terminée, l'enseignante la relit à voix haute à l'enfant mais en corrigeant les erreurs majeures (*sontaient*). En lisant, elle **souligne tous les personnages** de l'histoire. Elle demande ensuite à l'auteur quel personnage il voudra être et elle l'encadre. Elle peut aussi demander des **clarifications** : par ex. — Combien y a-t-il de monstres ? — Elle, est-ce la sorcière ou la petite fille ? L'enseignante écrit le nombre sous le mot, d'où l'utilité d'écrire à double interligne.
6. L'enseignante demande à l'enfant **quel titre** il veut donner à son histoire et elle l'écrit au haut de la page. Cette **habileté est difficile, mais très utile** pour que l'enfant apprenne petit à petit à résumer son histoire pour en **trouver l'idée principale**, comme il le fait lorsqu'on lui demande le titre qu'il donne à son dessin, sa peinture ou sa sculpture.
7. Pour jouer l'histoire, c'est l'enseignante qui choisit les autres personnages selon l'ordre où sont assis les enfants autour de la scène. **Cela permet à chaque enfant de savoir qu'il aura son tour, sans avoir besoin de lever la main**. En cours de jeu dramatique, si l'enfant modifie légèrement son histoire, nous l'acceptons, car il en est l'auteur. (Par ex. « Pas un lion, mais deux ! ») Mais nous ne pouvons accepter qu'il bifurque vers un autre chapitre !
8. **L'enseignante est la metteure en scène et dirige le jeu** en disant : « Puis-je voir les lions être des amis ? Oui, je les vois bien. » Elle retourne au texte et le lit tel qu'il a été dicté. Elle peut suggérer l'espace où les enfants joueront, par exemple où ils feront les arbres de la forêt. Elle rappelle les règles : on mime, donc pas de bruit de bouche, on fait attention aux autres, etc.

9. Elle amorce les applaudissements lorsque les enfants ont fini de jouer l'histoire avec une **phrase « rituelle » comme : « Les spectateurs, on applaudit. »** ou « L'histoire est terminée, on applaudit doucement pour dire merci. »

N.B. Vivian Paley fait jouer (actions et paroles) les histoires tandis que Trisha Lee les fait mimer. Nous choisissons le mime.

Si l'histoire d'un enfant comporte **des paroles dites par un personnage**, selon l'approche de Trisha Lee, l'enseignante dit ces mots avec l'expression appropriée et demande ensuite à tous les enfants-spectateurs de les répéter en même temps. Cela rend ces derniers actifs et leur permet d'expérimenter différentes émotions par le ton de leur voix.

Par contre, Jacynthe donne le choix à l'acteur qui doit dire une réplique : « Veux-tu dire toi-même la réplique ou tu préfères que ce soit les spectateurs qui la disent ? » [C'est une belle occasion d'observer la confiance en soi (C 2)]

3^e étape : Recueillir toutes les histoires des enfants, durant la période de jeux libres (d'autres modalités possibles seront abordées plus loin)

[Durée : + ou — 30 min, davantage selon la longueur de la période de jeux libres / Si on inclut le rangement et la collation, cela pourrait prendre environ 45 min.]



1. L'enseignante explique aux enfants qu'elle ne pourra **pas être dérangée** durant les jeux libres comme cela se passe lors de certaines périodes « ateliers » ou lors de rencontre individuelle pour le portfolio ou...

Elle **invite les enfants qui désirent lui dicter leur histoire** de le signifier de la façon dont elle le déterminera : aller lui donner leur nom, aller l'inscrire eux-mêmes sur le tableau ou sur une grande feuille, etc. Elle les informe qu'elle les appellera à tour de rôle pendant la période de jeux libres.

2. Pour cet entretien individuel, elle s'installe dans un **espace réservé** (petite table ou ailleurs) pour bien entendre chaque enfant lui dicter son histoire, mais ce n'est **pas un secret** : elle accepte que d'autres enfants soient autour et écoutent. Idéalement, **l'enfant se place à gauche de l'enseignante et la voit écrire** car c'est une situation rêvée de constater **directement le lien entre sa pensée et l'écrit**. [Ce moment d'attention individuelle unit les plans affectif et cognitif, une situation précieuse pour faciliter les apprentissages. Imaginez le sentiment extraordinaire de l'enfant : sa pensée est acceptée sans jugement, elle est transcrite en mots puis TOUS les camarades l'entendront et plusieurs la joueront. Une reconnaissance unique, un plaisir qui amène l'engagement.]

L'enseignante **écrit mot à mot chaque phrase** que l'enfant lui dicte en la lui répétant à voix haute. Voir la suite de la démarche telle que décrite à la 2^e étape.

[JEUX LIBRES puis COLLATION ou VICE VERSA]



4^e étape : Revenir autour de la scène pour jouer toutes les histoires

[Durée : au moins 15 min, mais davantage si plusieurs enfants ont dicté leur histoire]

1. L'enseignante **présente le nom de l'auteur et le titre de l'histoire**. Elle lui demande de se mettre debout. Elle sait quel rôle il jouera car elle le lui a demandé lors de la rédaction de son histoire (mot encadré dans le cahier) et elle l'invitera à entrer sur scène au moment opportun.

2. Elle lit **toute l'histoire à voix haute** puis lit la 1^{re} phrase. Voici un exemple où Annie, l'auteure, est la jeune fille. L'enseignante demande donc à l'auteure d'entrer en scène.
 - *Un jour, une jeune fille marchait.* « Annie, **puis-je voir comment la jeune fille marche ?** Oui. Je la vois, elle se promène partout. »
 - Elle continue : *Elle était dans un château.* « W, X, Y et Z, [nommer les 4 enfants à droite de l'enseignante], **puis-je vous voir être le château ?** Comment pouvez-vous vous placer ensemble pour faire ce château ? [Si nécessaire, l'enseignante peut se lever pour aider les enfants en suggérant une position, car il s'agit d'une 1^{re} expérience. Mais avec le temps, ils seront de plus en plus habiles à trouver d'autres manières.] Oui, regardez, on voit bien le château. Il est haut et la jeune fille est à l'intérieur. »
 - *La jeune fille sort du château.* « Est-ce que je peux voir la jeune fille sortir du château ? » **Annie est gênée et ne bouge pas.** L'enseignante n'en tient pas compte et poursuit.
 - *La jeune fille se met à faire des châteaux de sable.* « **Puis-je voir la jeune fille faire semblant de construire des châteaux de sable ?** » La fillette s'accroupit sur place et fait semblant de jouer dans le sable.
 - *Et c'est tout.* **L'enseignante amorce les applaudissements de remerciement.** Les enfants retournent s'asseoir à l'extérieur du rectangle-scène.
3. L'enseignante **invite l'enfant suivant** et... ainsi de suite.

Pourquoi mettre en place l'approche de Vivian Gussin Paley dans sa classe ?



C'est le propre de l'enfant de jouer. C'est par le jeu sous toutes ses formes qu'il peut développer son plein potentiel. Permettre à l'enfant d'exprimer ses intérêts et ses préoccupations par le jeu dramatique, c'est l'aider à s'épanouir. Et c'est tout à fait dans l'esprit du nouveau programme.

Extrait de *The boy who would be a helicopter* (traduction libre) de Vivian Gussin Paley:

« Tous les enfants ont ce qu'il faut pour mettre en jeu dramatique leurs pensées et leurs émotions (...). S'ils sont inquiets à l'idée de se perdre, ils joueront des parents en train de chercher leur enfant et de le retrouver. (...) »

Les enfants connaissent bien, en général, l'émotion d'être perdus. Mais c'est en jouant le rôle du parent qui cherche son enfant qu'ils pourront commencer à comprendre les émotions du parent. Ils exercent leur habileté à se mettre à la place de l'autre, c'est **l'empathie et la bienveillance qui se développent**.

C'est pourquoi Vivian Paley insiste tant sur la grande importance à donner **au moins une heure au jeu libre quotidien** à la maternelle. Le jeu symbolique s'exprime dans les différents coins de la classe : maison, blocs de bois, déguisements, bac à sable, etc., et tout autant dans les conversations spontanées qui ont lieu lors de récréations, durant la réalisation d'une peinture, à la table de découpage-collage, de la pâte à modeler, de Lego, par exemple. C'est **par ce jeu symbolique que se développent toutes les composantes des apprentissages énumérés plus loin**. Selon l'approche de Vivian Paley, les objectifs principaux sont l'expression et la communication. Elle n'enseigne pas la structure du récit « début-milieu-fin » telle que nous le faisons lors de créations collectives d'histoire, cette structure s'installant plutôt petit à petit par l'écoute puis les échanges sur les histoires quotidiennes racontées par l'enseignante avec la littérature jeunesse.

Autant l'enfant qui s'exprime minimalement par une énumération de mots que celui qui a intégré la structure du récit, ils trouvent une satisfaction à s'exprimer et à être reconnus par leurs pairs. **C'est une occasion idéale pour chaque enfant d'être en adéquation avec sa zone proximale de développement**. Tout comme il l'est pendant les jeux libres en nature, au parc-école, dans la cour ou en classe.

Il y a **des vases communicants entre ce que les enfants vivent en classe et le contenu des histoires qu'ils inventent**. Un enfant dont la maman est venue faire de la compote de pommes écrira une histoire dans laquelle il va aux pommes avec son papa et ils trouvent un dinosaure endormi dans le verger. Un autre intégrera dans son histoire le rythme de la comptine « Pomme d'api ». Une fillette a fait danser ses personnages du château sur l'air de « J'ai un beau château ».

Vivian Paley invente, elle aussi, à l'occasion, un conte en se servant de la dynamique de la classe : un oiseau timide, une minuscule sorcière bienveillante, un petit prince fugueur, des ronces maléfiques qui empêchent les personnages d'être heureux, etc. Au fil des ans, elle a expérimenté les bienfaits de ses contes composés de plusieurs chapitres, s'étalant durant parfois toute une année. Elle dit que, **compte tenu de la richesse de ce qui se vit en classe et de la grande force de l'imaginaire, elle fonde son programme sur les jeux symboliques, les jeux de groupe, les contes traditionnels et les albums contemporains en littérature jeunesse, les chansons, comptines et poésies quotidiennes, la musique, l'art plastique et, bien sûr, les histoires créées et jouées.** « Lorsque les enfants jouent, leur concentration est très grande. (...) Ce ne sont pas les monstres qu'ils inventent dans leurs jeux symboliques qui leur font peur à la maternelle ; c'est de se faire dire de s'asseoir et d'écouter durant de longs moments. (...) [Avec mon approche], l'agitation, l'impulsivité, la timidité se sont estompées dans la quête d'un rôle dramatique.³ »

Une enseignante-chercheuse de l'université New York, Patricia M. Copper, a analysé, dans un long article⁴, l'approche du jeu dramatique de Vivian Paley pour voir si tous **les apprentissages nécessaires à la lecture et l'écriture** comme demandés à la maternelle étaient réalisés. Sa conclusion : toutes les habiletés et compétences **étaient aussi bien et parfois mieux développées que dans les approches scolaires** centrées sur l'objectif dans des programmes spécifiques où les enfants reçoivent des leçons presque quotidiennes sous forme ludique.

Des enseignantes nous ont dit qu'il leur serait impossible de mettre en place cette approche, car leur direction d'école leur impose de suivre à la lettre des méthodes comme *La forêt de l'alphabet* ou *Petit Mot, j'entends tes sons*. **Il ne leur reste plus de temps pour inclure le théâtre dans leur semaine.** Pourquoi ne pas mettre en place cette approche théâtrale puis, au bout de quelques semaines, **inviter la direction, l'orthophoniste ou l'orthopédagogue à assister à une séance** ? Ils ne pourraient que constater l'effet positif sur les enfants.

Bien sûr, nous ne nous limitons pas au théâtre pour jeter les bases de la lecture et de l'écriture. Nous l'ajoutons au **message quotidien**, à la **lecture interactive**, à la **correspondance scolaire**, à la **littérature jeunesse**, à des **trousses de livres envoyées aux parents** et à des **activités de conscience phonologique à travers ces situations naturelles**, etc.



³ *A Child's Work : The Importance of Fantasy Play*. (2004) Vivian Gussin Paley. University of Chicago Press. 128 p.

⁴ *Literacy learning and pedagogical purpose in Vivian Paley's « storytelling curriculum »*, in « Journal of Early Childhood Literacy » (2005)

Les apprentissages des enfants

Les séances régulières de jeu dramatique à la manière de Vivian Paley, ajoutées aux périodes de jeux libres et de jeux symboliques, permettent à l'enfant de développer :

- sa confiance et son estime de lui
- ses habiletés sociales
- son imagination
- sa communication
- sa créativité
- sa psychomotricité : schéma corporel, coordination, dissociation des membres, orientation spatio-temporelle, ajustement postural contrôlé, captation de l'information sensorielle, amélioration de la perception, etc. (J. April)
- son écoute
- sa concentration
- sa conscience de l'espace et du temps
- sa connaissance de ses goûts et intérêts
- sa compréhension profonde que la pensée est différente de l'action
- ses fonctions exécutives (inhibition, mémoire de travail, flexibilité cognitive), préalables aux apprentissages
- sa conscience phonologique, la notion de récit
- son langage (vocabulaire, structure de phrases, etc.)
- le lien entre l'écriture et la lecture tout autant que leur utilité pour donner du sens à la communication
- et l'expression de ses émotions, de sa pensée et de ses rêves (conscients ou inconscients)
- sa manière d'appivoiser ou diminuer ses angoisses
- l'expression de sa propre logique enfantine (qui n'est pas celle du schéma narratif ni celle de l'adulte)
- son empathie
- sa bienveillance
- son affirmation
- l'autocontrôle
- le raisonnement
- la planification
- la résolution de problèmes
- l'engagement apporté par le plaisir
- le sentiment d'appartenance au groupe
- la culture de l'école, du Québec, s'il y a lieu, la sienne et celle des autres,
- etc.

IMPORTANT

Vous trouverez aussi en annexe :

1. Le tableau synthèse du programme-cycle d'éducation préscolaire dans lequel **nous avons encadré les composantes touchées par cette approche de théâtre (31/40)**
2. Une **carte d'exploration** des apprentissages des enfants
3. Les **fonctions exécutives développées par le théâtre.**

Avec ces outils, nous croyons que les parents, l'orthopédagogue, l'orthophoniste, la psychologue et la direction de votre école vous encourageront et vous appuieront lorsque vous mettrez en place le théâtre à la manière de Vivian Paley dans votre classe.

Tout comme l'enfant qui se réalise dans le sport, le dessin ou la musique, par exemple, cette approche permet à certains enfants de se sentir très compétents dans cette discipline artistique.

« N'oublions pas que le jeu symbolique et imaginaire, y compris les histoires que les enfants inventent et jouent, est le ciment qui lie tous les apprentissages académiques. »⁵

⁵ *A Child's Work : The Importance of Fantasy Play.* (2004) Vivian Gussin Paley. University of Chicago Press

Quelques aspects importants

- Il est recommandé de **consulter le groupe quand une situation difficile** se présente. Les enfants ont souvent les solutions aux problèmes qui surviennent. Ils sont aussi **plus compréhensifs** qu'on ne le croit face aux enfants qui ont un ou des défis particuliers. [Lorsqu'un problème survient, Vivian Paley fait cesser temporairement les activités et convoque aussitôt une discussion sur le tapis (« carpet discussion ») pour trouver une solution. Si c'est pendant une histoire jouée, elle arrête le jeu et demande l'avis des enfants.]
- Aucun enfant **ne doit être obligé de dicter son histoire** même s'il s'est inscrit au préalable.
- Aucun enfant **ne doit être obligé de participer à mimer**. On reconnaît que certains enfants préfèrent écouter que jouer. On valorise alors son **rôle d'être un bon spectateur**.
- Si un enfant est trop timide pour venir seul jouer sur scène, **on l'invite à choisir un camarade pour se joindre à lui** (par ex. il y aura 2 chats) : cela lui donnera confiance et lui permettra de vivre une réussite.



- [N. B. Lorsque deux enfants jouent un rôle doublé comme deux chats, ils doivent se concerter non verbalement pour faire les mêmes gestes, les mêmes actions. Cela exige davantage de **savoir écouter l'autre**, de **suivre rapidement les idées** de l'autre, de **contrôler ses actions**. C'est vraiment très formateur.]
- Les enfants doivent sentir profondément :
 - qu'ils ne sont **jamais jugés** sur leurs idées ou leur façon de jouer,
 - qu'ils ne sont **pas obligés** de venir jouer leur histoire,
 - que tous **les contenus et toutes les formes** (pas de fin à l'histoire, pas de logique dans les personnages, etc.) **sont acceptés**, aucune censure n'est exercée (sauf quelques exceptions)
 - qu'ils sont **toujours aidés et soutenus** par l'enseignante, jamais abandonnés,
 - qu'ils sont en **sécurité affective sur cette scène**, qu'on ne rira pas d'eux, mais avec eux si c'est drôle,
 - que toutes les façons de faire sont acceptées, il n'y a **pas de « bonnes ou mauvaises façons de jouer ou de mimer »** pour autant qu'on ne fasse pas mal aux autres.

- Idéalement, les histoires doivent **être jouées le jour même**, car cela permet aux enfants de **rester engagés, intéressés et participatifs**. Jouer plus tard est frustrant et décevant pour l'auteur mais c'est une belle occasion pour les enfants d'apprendre à **différer leurs désirs**.
- L'enseignante **n'a pas à interpréter le contenu des histoires** (elle n'est pas formée pour cela). Le seul fait de pouvoir raconter ce qu'il veut, de mettre en mots ce qu'il vit consciemment ou inconsciemment, d'être entendu et ensuite que l'on joue ce qu'il a imaginé « guérit » souvent certaines blessures de l'enfant.
- **Le jeu, pour l'enfant, c'est la réalité virtuelle de l'adulte.**
Le jeu pour l'enfant, c'est comme le pilote qui s'exerce dans un simulateur de vol.
- **Le jeu permet de se mettre à la place de l'autre**, de voir la réalité selon le point de vue de l'autre.
L'enfant qui joue une mère chicanant très fort son petit enfant se met donc à la place de cette mère, expérimente la colère et peut constater ce que cela lui fait vivre. C'est le début de la connaissance de l'autre et de l'empathie.

Qu'est-ce qu'une histoire ?

Vivian Paley raconte l'anecdote suivante qui s'est déroulée dans son groupe multiâges avec un enfant de 2 ans. Cet enfant lui dicte son histoire : « *Maman* ». C'est tout. Vivian Paley lui répète ce mot et s'assure que l'enfant veut uniquement dire ce mot.

Elle lui montre qu'elle a écrit ce mot dans son carnet d'histoires sous le nom de l'enfant. Quand il est invité à venir jouer son « histoire », le bambin de 2 ans se lève, se met au centre de la scène et commence à se balancer doucement. Tous les autres enfants semblent comprendre. Devant cet enthousiasme, Vivian Paley demande à ceux qui le désirent, chacun à leur tour, de venir jouer « Maman ». Un petit mime qu'il berce un bébé, l'autre cuisine, un 3^e fait des roulades. Chaque enfant qui le désire vient exprimer ce que « Maman » signifie pour lui. Pas de bonne ou mauvaise réponse.

Déjà à 2 ans, il est fascinant de constater qu'ils commencent à comprendre l'idée du jeu dramatique collectif.

Pour Vivian Paley, il n'y a donc **pas de définition de ce qu'est une histoire**. Comme elle **lit un album de littérature jeunesse chaque jour** aux enfants, comme elle leur enseigne **une comptine ou une chanson par semaine**, les enfants **s'en inspirent** aussi pour inventer leur propre histoire à jouer.



Pour les enfants qui ne parlent pas la langue ou qui ont des problèmes de langage.

Trisha Lee raconte qu'un enfant de 4 ans est venu lui dicter son histoire : il ne faisait que des **bruits de moteur d'auto** en mimant la conduite comprenant plusieurs virages. Elle a donc écrit toutes ces onomatopées. L'enfant était **très fier de venir jouer son histoire**. Et tous les enfants ont compris et ont apprécié. Il faut faire confiance aux enfants !



Que faire avec un enfant extrêmement timide, presque paralysé ?

Trisha Lee raconte cette anecdote : une enfant se lève pour jouer son histoire : ***Une petite fille jouait à la balle***. Cette fillette était debout, immobile, la main droite dans la main gauche, paumes vers le haut. L'enseignante l'encourageait mais la fillette ne bougeait pas. Elle se mit à **l'observer et elle a vu** que ses mains bougeaient très légèrement et elle lui a demandé : « Tiens-tu ta balle dans tes mains ? » L'enfant a acquiescé. L'enseignante **a demandé à tous les enfants assis autour de la scène de placer leurs mains de cette façon et de faire bouger, eux aussi, leur balle imaginaire** très, très lentement. En voyant ses camarades faire le même geste qu'elle, la fillette a semblé prendre légèrement confiance puisqu'elle s'est mise à bouger un peu plus sa balle imaginaire. Les autres, très attentifs, répétaient les mêmes gestes. La fillette souriait.

Plus tard, ce soir-là, Trisha Lee raconte qu'en repensant à cette fillette, elle a réalisé à quel point la marche était haute pour cet enfant entre ce minuscule geste de bouger la balle et celui de mimer la lancer au bout de son bras. Ce sont d'abord **des étapes à franchir en confiance en soi**. Elle a de nouveau réalisé que le groupe est souvent très créatif en trouvant des solutions aidantes.

Notre mantra : « Faire confiance à l'enfant »

Ne pas juger avec notre cerveau d'adulte.

« Le grand pouvoir de cette approche est d'aider les enfants à cultiver les compétences sociales et émotionnelles nécessaires pour s'engager dans les défis du 21e siècle »

Trisha Lee

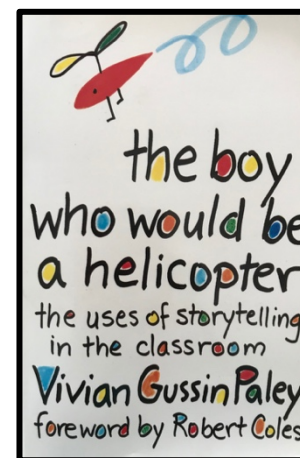
Références et liens

1. Dans ce document, les images proviennent du site du RÉCIT préscolaire et sont libres de droits, selon le protocole de Creative Commons. Nous le mentionnons en reconnaissance envers le RÉCIT : <http://recitpresco.qc.ca>

2. Plusieurs phrases de ce document sont une traduction libre :

- de certains extraits des livres de Vivian Gussin Paley et de Trisha Lee
- du récit partiel de certaines anecdotes prises dans la vidéo *Helicopter Stories, Letting Imagination Fly* <https://youtu.be/UkJl8dyzRQQ>

3. Pour en savoir plus sur l'Institut créé par Trisha Lee : « Make Believe Arts » <http://www.makebelievearts.co.uk/helicopterstorieslettingimaginationfly>



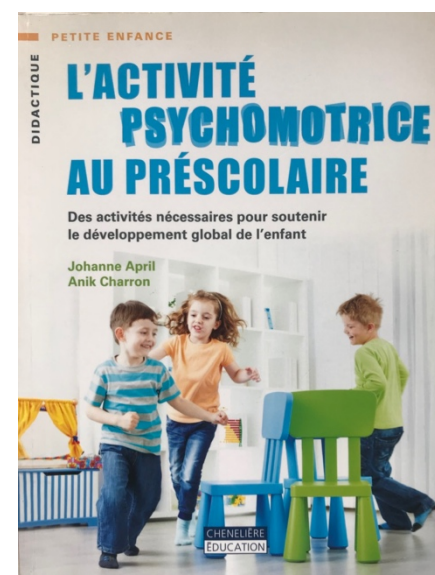
- Vivian Gussin Paley (1990). *The Boy Who Would be a Helicopter – The Uses of Storytelling in the Classroom*. Foreword by Robert Coles. Harvard University Press. Cambridge.
- Trisha Lee (2016) *Princesses, Dragons and Helicopter stories – Storytelling and Story Acting in the Early Years*.

4. La motricité prend une place prépondérante dans cette approche de théâtre. Nous vous invitons à lire l'excellent ouvrage de Johanne April et d'Anik Charron : *L'activité psychomotrice au préscolaire* (Chenelière Éducation, 2013). Non seulement y trouverez-vous une partie théorique très passionnante comportant des définitions et des exemples très utiles (pages 1 à 54), mais les auteures nous offrent, à titre indicatif, une planification annuelle et des dizaines d'activités faciles à réaliser pour développer les 7 composantes de la psychomotricité (pages 55 à 258).

« Plusieurs auteurs (voir la liste p. 6) affirment qu'en plus de contribuer au développement affectif et social, **la pratique d'activités psychomotrices facilite les apprentissages scolaires.**

De plus, elle **renforce les habiletés intellectuelles de base et favorise la représentation mentale** des actions, des objets, des opérations, etc., qui permettent d'acquérir des connaissances et **de contribuer au développement des compétences en écriture, en lecture et en mathématiques.** »

J. April et A. Charron



Voici trois histoires pour commencer cette approche avec les enfants de votre classe.

Après s'être présentée, l'enseignante s'adresse aux enfants assis autour de la scène :

J'ai des histoires racontées par des enfants de 5 et 6 ans. Avez-vous le gout de les mimer, de les jouer en faisant semblant ? D'accord !

Voici la 1^{re} histoire « Les chiens » (6 ou 7 personnages)

Deux petits chiens se promenaient.

On va commencer par ici : toi et toi, voulez-vous être des chiens ? Venez sur la scène. Montrez-moi comment des chiens se promènent. Oui, je vois.

Les chiens ont senti de jolies fleurs. (2-3 personnages-fleurs)

Toi, toi et toi, venez debout sur la scène. Comment pouvez-vous vous tenir pour faire semblant d'être des fleurs ? Oui, je vois.

(Et aux chiens) Pouvez-vous sentir les fleurs ?

Et les chiens ont vu un arbre.

Toi, peux-tu venir faire l'arbre ? Je me demande comment tu vas faire cela. Oh oui, je vois bien l'arbre.

Les petits chiens ont tourné autour de l'arbre. Ils se couchent.

Puis-je vous voir tourner et vous coucher ?

La maman chien est arrivée, elle cherche ses petits partout et les trouve.

Toi, peux-tu faire la maman chien ? Comment pourrait-elle chercher ses petits ? Et les trouver ? Oui, merci.

Ils sont contents.

Oui, je vois qu'ils sont heureux de se retrouver.

(À la classe) – L'histoire est terminée. Vous pouvez aller vous assoir. Nous les applaudissons gentiment pour leur dire MERCI.

On joue une 2^e histoire ? Allons-y !

« Les araignées » (5, 6 ou 7 personnages)

Il y avait 5 araignées. (3,4 ou 5 personnages-araignées)

1, 2, 3, 4, 5, pouvez-vous venir faire les araignées. Montrez-moi comment elles se déplacent autour de la scène. Oui, je les vois.

Elles grimpent dans leur toile.

Oui, vous faites semblant — je vois bien les araignées monter.

Tout à coup, c'était la nuit et il y a eu des éclairs qui tourbillonnaient.

Toi et toi, voulez-vous venir pour être des éclairs ? Comment l'éclair bouge-t-il ? Voulez-vous me le montrer ? Oui, puis-je voir les éclairs tourbillonner ? Oui.

Toutes les araignées ont eu peur et ont couru dans leur maison.

Est-ce que je peux voir les araignées effrayées qui courent pour retourner à leur maison ?

Et c'était un monstre qui tapait fort des pieds et qui faisait beaucoup de bruit.

Les éclairs, montrez-moi que vous êtes devenus un monstre qui tape fort des pieds et qui fait du bruit.

— Super – (À la classe) L'histoire est terminée. On applaudit pour dire MERCI.

Est-ce que vous désirez jouer une 3^e histoire ? Super !

« La forêt » (6 ou 7 personnages)

Deux petits frères dragons étaient perdus dans la forêt.

Toi et toi, pouvez-vous venir faire les dragons perdus ?

Ils essayaient de cracher mais ils n'étaient pas capables.

Comment pouvez-vous faire semblant de ne pas être capable de cracher ? Oui, je vois.

Ils se sont assis sur une grosse roche. (2 ou 3 personnages-roche)

Toi, toi et toi, pouvez-vous venir faire la grosse roche ? Accroupis et tassés ?

Ils ont pleuré.

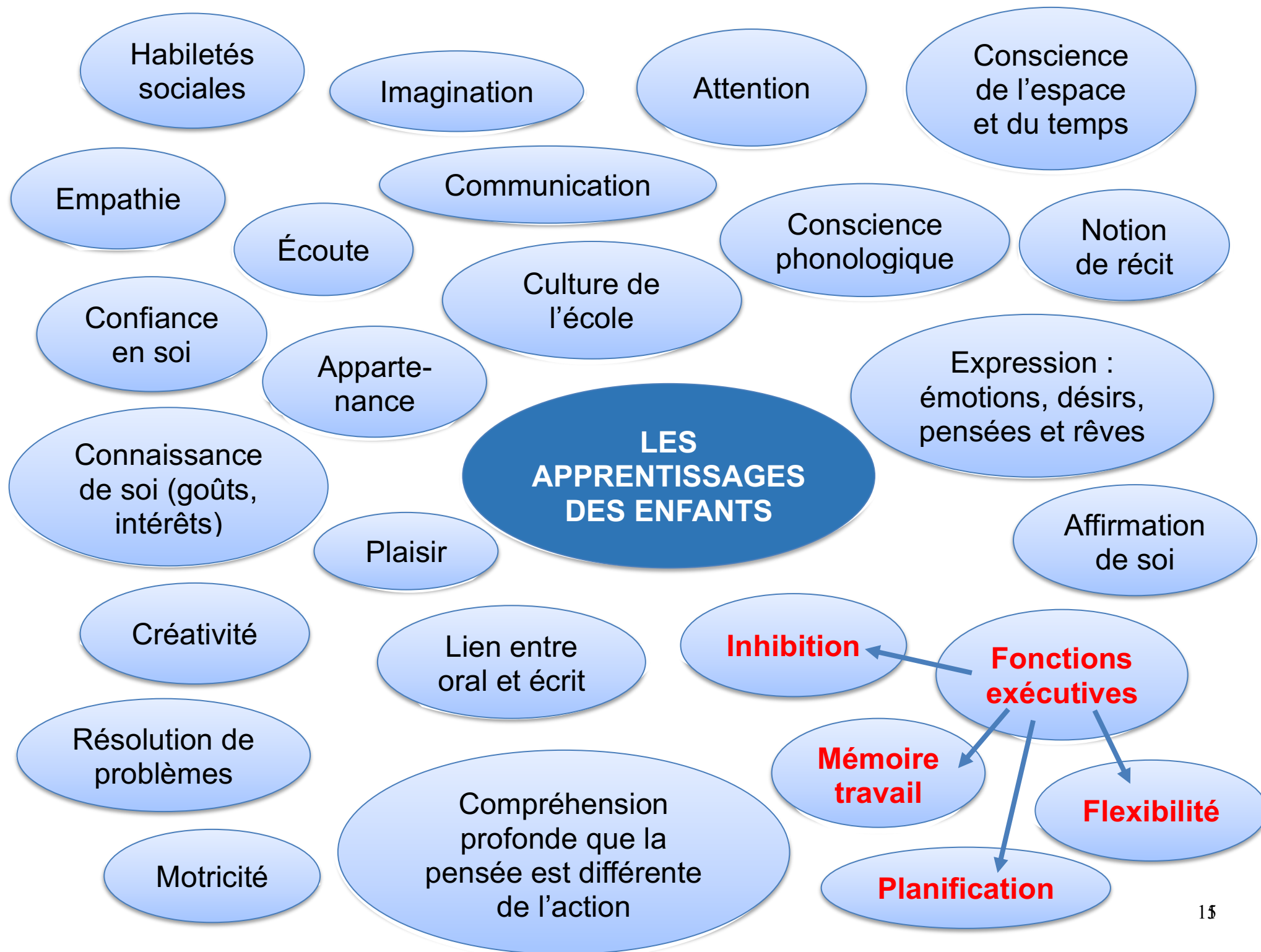
Tout à coup, le papa dragon est arrivé.

La maman dragon est arrivée.

Ils étaient tous contents.

— Super – (À la classe) L'histoire est terminée. On applaudit pour dire MERCI.

Maintenant, je me demande s'il y a ici un enfant qui aimerait me raconter son histoire. Après, tous ceux qui veulent m'en raconter une pourront le faire.



DOMAINES DE DÉVELOPPEMENT, COMPÉTENCES, AXES DE DÉVELOPPEMENT ET COMPOSANTES

Domaines et compétences	Axes de développement texte	Composantes
Physique et moteur Accroître son développement physique et moteur	Motricité	» Explorer des perceptions sensorielles » Se représenter son schéma corporel » Développer sa motricité globale » Exercer sa motricité fine » Expérimenter l'organisation spatiale » Expérimenter l'organisation temporelle » Découvrir la latéralité » Expérimenter différentes façons de bouger
	Saines habitudes de vie	» Explorer le monde alimentaire » Expérimenter différentes façons de se détendre » S'approprier des pratiques liées à l'hygiène » Se sensibiliser à la sécurité
Affectif Construire sa conscience de soi	Connaissance de soi	» Reconnaître ses besoins » Reconnaître ses caractéristiques » Exprimer ses émotions » Réguler ses émotions
	Sentiment de confiance en soi	» Expérimenter son autonomie » Réagir avec assurance
Social Vivre des relations harmonieuses avec les autres	Appartenance au groupe	» Démontrer de l'ouverture aux autres » Participer à la vie de groupe » Collaborer avec les autres
	Habiletés sociales	» Intégrer progressivement des règles de vie » Créer des liens avec les autres » Réguler son comportement » Résoudre des différends
Langagier Communiquer à l'oral et à l'écrit	Langage oral	» Interagir verbalement et non verbalement » Démontrer sa compréhension » Élargir son vocabulaire » Expérimenter une variété d'énoncés » Développer sa conscience phonologique
	Langage écrit	» Interagir avec l'écrit » Connaître des conventions propres à la lecture et à l'écriture » Découvrir des fonctions de l'écrit » Connaître les lettres de l'alphabet¹
Cognitif Découvrir le monde qui l'entoure	Pensée	» S'initier à de nouvelles connaissances liées aux domaines d'apprentissage (mathématique; arts; univers social; science et technologie) » Exercer son raisonnement » Activer son imagination
	Stratégies	» S'engager dans l'action » Expérimenter différentes actions » Raconter ses actions

1. À l'entrée de fin de l'éducation préscolaire, l'enfant connaît le nom et le son de la plupart des lettres de l'alphabet (majuscules et minuscules).

Faire du théâtre à la manière de Vivian Paley développe ces composantes (voir celles encadrées)



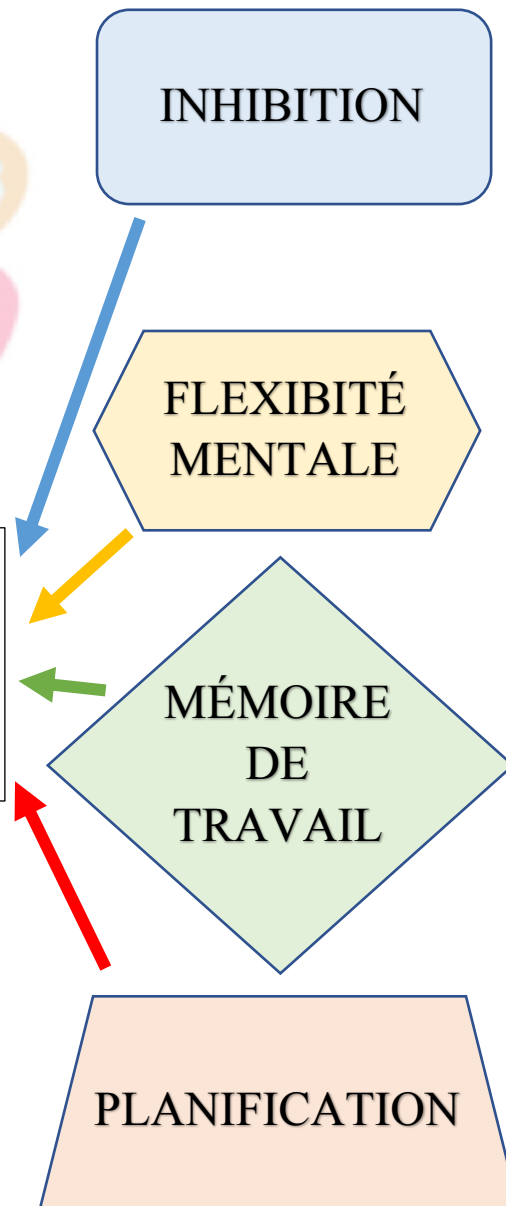
<https://learningbrain.be/blog/les-fonctions-executives/>

Les fonctions exécutives

Les fonctions exécutives permettent à l'enfant d'agir en chef d'orchestre ou en contrôleur aérien car « elles désignent un ensemble d'habiletés cognitives qui permettent à l'enfant de **contrôler intentionnellement**

- ses **pensées**,
- ses **émotions**,
- ses **comportements**
- ses **actions**

dans **ses activités quotidiennes**. »



« L'**inhibition** permet de contrôler ses actions ou de résister à des distractions Elle est liée à l'autorégulation des émotions et des comportements. Ainsi, l'enfant a besoin de cette **habileté pour accepter des délais et attendre son tour**. » **DANS LE THÉÂTRE**, les enfants attendent leur tour et la fin de l'histoire, restent assis à l'extérieur de la scène, se retiennent d'interagir ou de parler, gardent leur calme, contrôlent leurs actions et émotions.

« La **flexibilité mentale** représente la capacité de l'enfant à **modifier son point de vue ou à détourner son attention d'une chose pour la porter ailleurs**. » **DANS LE THÉÂTRE**, l'enfant adopte une nouvelle perspective lorsque, comme garçon, il accepte de jouer le rôle d'une fille ou lorsque la fillette accepte d'être une méchante alors qu'elle voulait être une princesse. Il cherche à comprendre l'autre pour le suivre. L'auteur de l'histoire accepte que les enfants ne la jouent pas comme il l'avait imaginée.

« La **mémoire de travail** fait référence à la capacité de l'enfant à **emmagasiner temporairement des informations** en mémoire pour pouvoir les manipuler et les utiliser ultérieurement. » **DANS LE THÉÂTRE**, les enfants retiennent les événements qui se déroulent dans le temps; ils gardent en tête leur personnage, l'action qui va venir et l'histoire. Ils se rappellent les consignes propres à cette activité.

« La **planification** renvoie à la **capacité à prévoir** les étapes à franchir pour accomplir une tâche et à structurer **l'ordre de différentes actions pour produire la suivante**. » **DANS LE THÉÂTRE**, l'enfant qui dicte son histoire à l'enseignante arrive éventuellement à structurer son récit pour qu'il se passe quelque chose et que se produise finalement un dénouement.

Qui est Vivian Gussin Paley ?

- Née Chicago en 1929 — Après un 1^{er} bac en philosophie puis un 2^e en psychologie, engagée pour un 1^{er} poste d'enseignante à la Nlle Orléans — se sent étouffée par l'emphase qu'on met sur les apprentissages et la mémorisation.
- New York – maîtrise en éducation en 1965– elle y enseigne jusqu'en 1971.
- Retourne à Chicago et est engagée dans cette école spéciale axée sur la recherche sur le terrain, The University of Chicago Laboratory School — où elle y restera jusqu'à sa retraite.
- Elle a enseigné durant 37 ans aux enfants de 3 à 6 ans, comme enseignante associée et chercheuse. Toujours des stagiaires dans sa classe.
- Lorsque les maternelles sont devenues à temps plein, elle a instauré dans sa classe le théâtre sur une base quotidienne et a créé cette approche particulière. Elle en a fait la promotion durant de nombreuses années.
- Ses qualités premières : grande observatrice et à l'écoute des enfants.
- Le programme n'était pas son guide, elle était plutôt à contre-courant du mouvement de plus en plus grand axé sur la scolarisation précoce. Pour elle, l'enseignement ne consistait pas à répondre à un ensemble d'exigences fondamentales que l'on peut quantifier : il s'agissait d'être un humain à l'écoute des besoins des enfants auxquels elle répondait.

Quand elle a mis en place cette approche théâtrale, elle a constaté à quel point un véritable sentiment d'appartenance à une communauté « tricotée serrée » se développait dans son groupe. De plus, les enfants étaient de plus en plus capables d'apprendre à penser dans un monde complexe.

Anecdote : Lorsqu'elle a voulu interdire à un enfant de jouer aux blocs car il ne les rangeait pas, les autres enfants s'y sont opposés. Ils ont dit qu'il avait plutôt besoin d'aide, qu'il fallait l'encourager. Ayant senti l'appui du groupe, le garçon s'est beaucoup amélioré. Au lieu de rejeter l'enfant qui ne suivait pas les règles, les enfants ont eu de l'empathie et de la bienveillance.

Mais Vivian Paley affirme que ce résultat était possible seulement lorsqu'on ajoutait au théâtre :

le **jeu libre**, la **littérature jeunesse**, les **chansons**, les **comptines**, la **communication réelle**, en faisant, entre autres, une discussion sur le tapis (« carpet meeting ») aussitôt que survenait un problème.

Elle a constaté à quel point les enfants se développaient dans plusieurs domaines

- lorsqu'elle parlait de leur réalité,
- qu'elle les amenait dans leur imaginaire,
- qu'elle les impliquait pour trouver des solutions qui favorisaient le mieux le vivre ensemble en classe.

Les 13 livres qu'elle a écrits traitent de différents sujets, mais toujours en éducation préscolaire. À sa retraite, elle a continué à donner des ateliers et des conférences. Elle a été présente dans les classes pour aider à mettre en place le théâtre ou pour savoir comment son approche se faisait avec les enfants de 2 ans, par exemple. Elle demeure une inspiration pour de nombreuses enseignantes. Elle est décédée en juillet 2019 à 90 ans.